

L'ensemble VocaMe dans un programme hors normes aux RMVA: musique byzantine millénaire à Steinsel

## Extraordinaire

Pierre Schwickerath

La cuvée 2012 des „Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette“ risque d'être condamnée à entrer dans les annales comme un millésime d'exception. Et cette exception se situe à plusieurs niveaux.

Il faut tout d'abord relever l'extraordinaire audace, pour ne pas écrire la folle inconscience, des responsables à programmer des productions qu'aucun autre organisateur du pays n'a le cran de proposer à son public. Ensuite, il faut bien reconnaître qu'il ne s'agit pas là d'une quête narcissique de vouloir à tout prix se démarquer des autres, mais d'une recherche effrénée de la qualité musicale au plus haut niveau, et que la programmation en elle-même, sortant si expressément des sentiers battus, semble presque être un „effet secondaire“. Toujours en est-il que les RMVA drainent de plus en plus un public connaisseur et amateur de la belle musique rare, un public qui sait d'ailleurs écouter dans le respect total des maîtres qui s'y produisent.

Le concert „Kassia“, donné par l'ensemble vocal VocaMe dimanche dernier en l'église de Steinsel, fut assurément un concert exceptionnel. Exceptionnel par le patrimoine défendu et exceptionnel, par le degré de perfection musicale atteint.

Née entre 805 et 810 à Constantinople, Kassia est issue d'une famille noble et put profiter d'un enseignement soigné et très



Photo: RMVA

Les solistes incarnèrent le répertoire avec grâce et charme

poussé. Vers l'an 826, elle fut présentée à l'empereur Theophilos, mais celui-ci lui préféra Theodora. Plus tard, elle prit une part active à la guerre iconoclaste et se positionna clairement du côté de ceux qui adoraient les icônes, ce qui lui valut aussi quelques soucis. Elle fonda après 843 un couvent sur les hauteurs de Xerolophos, l'une des sept collines de Constantinople. C'est là qu'en sa qualité d'abbesse elle rédigea de nombreux écrits pour son couvent et ses connaissances et qu'elle composa de la musique sacrée pour la liturgie byzantine. On suppose qu'elle s'éteignit vers 867.

Dès lors, on comprend aisément le rang exceptionnel de ce concert car, même si certains trésors du chant grégorien qui sont plus anciens encore que les chants de Kassia constituent une tradition vivante du patrimoine

sacré de l'Eglise catholique, il n'en va pas de même pour l'héritage que nous laissa notre compositrice. L'histoire de la redécouverte de ce patrimoine est assez étonnante. C'est lors d'un entretien avec un antiquaire que Michael Popp fut rendu attentif au nom de Kassia, un nom dont il connaissait déjà quelques bribes. Il décida donc d'approfondir le sujet et prit contact avec la musicologue américaine Diane Touliatis.

C'est celle-ci qui, à partir des neumes byzantins, réussit à transcrire en notation plus ou moins moderne cette oeuvre dont une partie est restée muette depuis 1.145 années. Une fois que Michael Popp fut en possession de ces „partitions modernes“, les problèmes les plus élémentaires demeurèrent encore à résoudre: trouver un tempérament adéquat,

trouver un style, insuffler vie à des partitions qui sont restées muettes pendant plus de 1.000 années et pour lesquelles il n'y a plus de tradition vivante.

Après de longs tâtonnements, Popp a trouvé la clé et réussit son pari: il a su faire renaître ce patrimoine venu de la nuit des temps. A la tête de son ensemble VocaMe, il a livré une interprétation extrêmement forte et impressionnante. C'est une musique qui est écrite pour les grands espaces byzantins: l'église de Steinsel lui convenait à merveille. Michael Popp choisit d'ailleurs de tirer grand profit de cet espace, en déplaçant ses chanteuses au travers de l'église, créant ainsi un sentiment temporaire d'ubiquité musicale.

Mais ce qui est le plus surprenant, c'est de constater que cette musique n'est pas seulement un fleuron de la monodie non-accompagnée byzantine, mais qu'elle contient également des chants accompagnés, voire des oeuvres polyphoniques où les voix se doublent à la quinte et/ou à l'octave. Cette musique libère alors de très puissantes décharges émotionnelles, tout en se lestant du très lourd poids du millénaire révolu. Michael Popp accompagnait ses chanteuses sur des ins-

truments aussi peu coutumiers que le santour, la lavta, la vièle, la dilruba, et le tår: des instruments qui nous font entrer de plein pied dans l'ethno-organologie.

### Des chanteuses excellentes

Les quatre solistes, Sarah M. Newman et Gerlinde Sämman, sopranos, Sigrid Hausen et Petra Noskaiova, mezzosopranos, furent toutes les quatre des chanteuses excellentes. L'homogénéité dans les monodies et la justesse dans les polyphonies furent extraordinaires. Leur maîtrise stylistique fut parfaite dans ce répertoire absolument hors normes qu'elles incarnèrent avec grâce et charme, et une authentique sensibilité musicale.

Bien que l'ensemble VocaMe soit une formation relativement nouvelle au firmament de la musique médiévale byzantine, il s'est présenté à Steinsel comme un ensemble au métier très sûr, et souverain, un ensemble qui se positionne d'emblée comme l'un des maîtres absolus du répertoire médiéval byzantin et qui sera certainement appelé à poursuivre une carrière brillantissime.

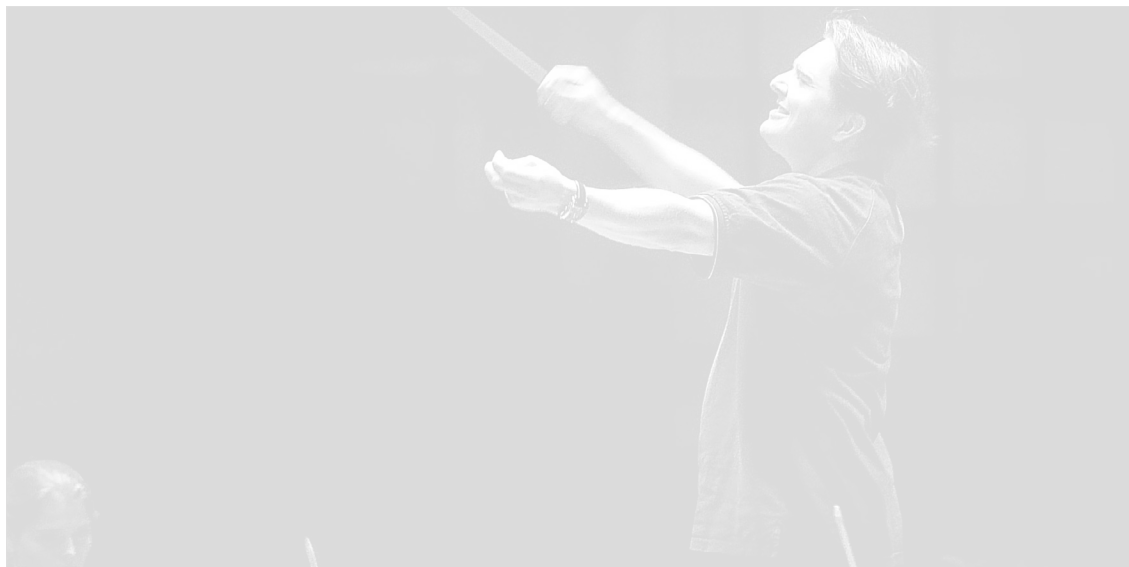
Luxemburger Wort  
Dienstag, den 24. Januar 2012

RADIO ARA	Dönschdeg 24.01.2012 18h30-20h00	<b>Moie Kitty</b>
	Déieresendung um Radio ARA „Siweschléifer“, Invité: Jörg Schlichte mam Monique a mam Lex	
103,3 MHz / 105,2 MHz www.ara.lu		

A la Philharmonie

## Phantasmes et frissons

L'OPL sous la direction de James Lowe



James Lowe, maître des frissons.

(PHOTO: TROND HUSEBO)

PAR HILDA VAN HEEL

Le grand auditorium était archi-plein pour écouter «Gruselig», un concert pour les familles dont les couleurs intenses répondaient aux sensations angoissantes nées des cauchemars de la nuit.

L'interprétation puissante et variée de l'OPL invitait à découvrir les aspects les plus expressifs des instruments, le pouvoir d'évocation étonnant propre aux différents timbres. Les thèmes étaient analysés, l'atmosphère commentée en dialogues suggestifs par l'animateur Klaus Brettschneider.

L'exposé familier ne manquait pas d'un humour qui pouvait atténuer une angoisse éventuelle; le dialogue incitait à chanter quelques thèmes et faisait apprécier des effets sonores frappants et inattendus. Fantômes, sorcières, danse macabre, ivresse qui fait naître l'irréel saugrenu dans l'ouverture de «Tam o'Shanter»: tous les ingrédients d'une nuit fantastique se retrouvaient dans les compositions de Hector Berlioz/Sir Malcolm Arnold, Modeste Mussorgski et Camille Saint-Saëns. Tout concordait

pour créer l'ambiance: les musiciens de l'OPL habillés de blouses colorées, le chef d'orchestre à la fantaisie débordante qui faisait pleinement revivre les chevauchées nocturnes ou encore la méchanceté de la sorcière Baba Yaga.

Les projections qui montraient le jeu des instrumentistes de près, laissaient apparaître leur agilité et leur concentration. La variété d'effets, l'instinct exceptionnel des sonorités du compositeur donnent une puissance presque sinistre à la «Marche au supplice», quatrième mouvement de la «Symphonie fantastique» de Berlioz. Ce drame instrumental était illustré par les tambours du condamné à mort, par les cordes graves, implacables; puis par la mélodie de la bien-aimée – un solo à la clarinette – pour finir tragiquement par l'éclat final de la chute du couperet.

Très originale, écrite d'après un poème de Robert Burns, «Tam o'Shanter», ouverture op. 51, extrait de la sixième symphonie de Sir Malcolm Arnold (1921-2006), évoque une Ecosse où l'ivresse due au whisky attire fatalement les sorcières. Fantastique et amusante, pleine d'effets, la pièce se déroule

dans un mouvement irrésistible: éclats sauvages d'une nuit de tempête, imitation très réussie de la cornemuse, jouée par le diable.

«Baba Yaga», le neuvième des «Tableaux d'une exposition» de Moussorgski, nous présente une autre sorcière! Les enfants étaient invités à chanter le thème de cette pièce née de l'imaginaire des contes populaires. La «Danse macabre» de Saint-Saëns n'était pas moins impressionnante. Les douze coups de minuit y résonnent à la harpe et au cor... puis le violon de la mort entame la danse macabre.

Dernière pièce de cette après-midi «Gruselig» vibrante, «Une nuit sur le mont chauve» de Moussorgski dans un arrangement de Rimski-Korsakov, était accompagnée d'un dessin animé expressif éclairé d'une touche humoristique, réalisé par David Leick-Burns. On a beaucoup aimé cette après-midi pleine de vie dont le concept rappelait les «Young People's Concerts» de Leonard Bernstein. Eclairant les bases et la complexité de la musique avec enthousiasme, Klaus Brettschneider et l'OPL sous la direction de James Lowe nous ont fait frissonner!

## Die Wurzeln des Wohlklangs

„VocaMe“ in der Pfarrkirche von Steinsel

VON ANDRÉ LINK

Wer das Besondere – noch dazu in bestechender Qualität geboten – sucht, der ist bei den „Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette“ an der richtigen Adresse. Auch das sonntägliche Konzert in der Pfarrkirche von Steinsel hat die Erwartungen nicht enttäuscht: Das vierköpfige Frauenvokalensemble „VocaMe“ präsentierte mit seinem Leiter Michael Popp byzantinische Gesänge der von der griechisch-orthodoxen Kirche als Heilige verehrten Kassia, die als erste Komponistin des Abendlands gelten darf.

Die aus vornehmer Familie stammende Kassia lebte im neunten Jahrhundert in Konstantinopel: eine gelehrte und geistreiche Frau, die aktiven Anteil an den Anliegen ihrer Zeit, wie dem Bilderstreit, nahm. Als Kaiser Theophilos sie nicht zur Frau nahm, weil sie ihm widersprochen hatte, beschloss sie ihre Tage als Äbtissin eines Klosters, das eifrig die Musik und die Dichtkunst pflegte. Außer scharfsinnigen Epigrammen hat Kassia Hymnen hinterlassen, die noch heute in der orthodoxen Liturgie verwendet werden. In ihren Gesängen vergleicht sie die weltliche mit der himmlischen Herrschaft („Avgoustou monarchisantos“), preist die Frau vieler Sünden und gnadenreicher Myrthe, die Jesu Füße salbte („I en polles amarties“), und nimmt sich Themen der Volksverehrung an wie der Märtyrerin Christina oder dem Säulenheiligen Simeon (der seinerseits eine komponierende Mutter gehabt haben soll).

### Brückenschlag

Die Frage, inwieweit die rudimentären neumatischen Notenschriften jener Tage heute noch rekonstruierbar sind bzw. was von Kassia selber stammt oder im Lauf der Zeit hinzugefügt wurde, sollte man lieber ausklammern. Vielmehr sollte man sich vorbehaltlos dem unerklärlichen Reiz dieser entrückten Klänge hingeben, die aus einer Zeit stammen, als die Christenheit die Richtung des europäischen römisch-christlichen Kulturerbes sah. In der

Interpretation des Gesangsensembles strömen Sticherien und Troparien so natürlich, dass man ihnen die ausgefeilte Stimm- und Atemtechnik nicht anmerkt. Die zumeist homophonen und syllabischen Gesänge verschmähen rankende Melismen sowie einen gelegentlichen Exkurs in die Polyphonie nicht. Der Brückenschlag zum gregorianischen Gesang ist unverkennbar. Allerdings setzen die Sängerinnen Affekte als Stilmittel ein und heben auch mal eine sinnfällige Stelle durch ein ausdrucksvolles Tremolo hervor. Einen Hauch Morgenland bringen die Vierteltöne ein, die aus der Kehle von Sarah M. Newman besonders geschmeidig vibrieren.

Trotz der extremen Vergeistigung kann man dieser Musik eine gewisse Klangähnlichkeit nicht absprechen. Dafür sorgt die fließende Alternanz von führenden und begleitenden Stimmen, die schwermellose Korrelation zwischen den kristallinen Höhen der (blinden) Sopranistin Gerlinde Sämman und dem sanften Intonationsschmelz ihrer Kollegin Sarah M. Newman, denen sich die tieferen Stimmen von Sigrid Hausen und Petra Noskaiova wie ein blumenreiches Teppichmuster unterlegen. Unter optimaler Nutzung der äußerst dankbaren Kirchenakustik kommen Replik und Imitation, Echo und Nachhall aus allen möglichen Ecken des Gotteshauses.

Mystisch-orientalisch (ein Sufi des byzantinischen Klangkosmos?) gibt sich der Ensemble-Mitbegründer Michael Popp mit dem von ihm diskret eingesetzten Instrumentarium, von dem er sagt, dass es am Hof von Byzanz hätte erklingen können: das persische Hackbrett Santur, die arabische Laute, das indische Saiteninstrument. Auch die dunkle Stimme der Blockflöte windet sich bisweilen in einschmeichelnden Arabesken durch den Kirchenchor.

In „Ek rizis agathis“ beteuert Kassia, dass nur aus einer guten Wurzel eine gute Frucht entstehen kann. Und ebenso könnte man sagen, dass Musik nur derart bewegen kann, wenn sie aus reinem Herzen und lauterer Intention hervorgegangen ist.

KULTUR 13